

le soir, est de recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement et de baiser les reliques du Bienheureux. Aussi, que de grâces sont accordées dans ce lieu béni! Montfort avait chanté :

Oh! qu'en ce lieu l'on verra de merveilles,
Que de conversions,
De guérisons, de grâces sans pareilles!

.....

Les miracles, en effet, n'ont cessé de germer sur cette terre, où le saint missionnaire avait tant souffert et provoqué chez les autres tant de dévouement. De nos jours, les merveilles continuent. Il semble que le Calvaire de Pontchâteau soit le lieu privilégié, que le Bienheureux ait choisi pour montrer son grand crédit auprès de Jésus et de Marie (1).

(1) Une petite publication, *l'Ami de la croix*, relate, tous les mois, ce qui se passe de plus intéressant au Calvaire et les grâces obtenues par l'intercession du Bienheureux. (Prix : 2 fr. 50; s'adresser aux Pères.) (Pontchâteau-Loire-Inférieure.

CHAPITRE X

MISSIONS DANS LES DIOCÈSES DE LUÇON ET DE LA ROCHELLE

Répandez, ô Mère admirable,
Dans nos cœurs toutes vos vertus,
Afin que le très doux Jésus
Y fasse un séjour agréable.
Répandez votre amour en nous,
Nous aimerons votre cher Fils par vous

Dans son dernier séjour à Nantes, notre Bienheureux avait resserré les liens qui l'attachaient à la Mère de Dieu en se faisant admettre dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Dès lors, son amour pour le Rosaire ne fit que s'accroître. Jusque-là, il n'avait rien négligé pour rendre populaire cette belle dévotion : formules et cantiques pour l'offrande des dizaines, tableaux, bannières représentant les mystères de la vie de Jésus et de Marie, instructions, chants et surtout exemples, tout lui avait servi pour faire connaître et aimer le Rosaire. A ses yeux, ce n'était pas une dévotion ordinaire; il la jugeait presque nécessaire. L'âme qui n'est pas arrosée de l'*Ave Maria*, disait-il, ne peut pas porter de fruit; au contraire, avec cette prière bénie, elle peut s'élever aux sommets de la sainteté. Entre les mains du saint missionnaire, le Rosaire devenait une pierre de touche, pour discerner les personnes conduites par le bon Esprit de celles qui se trouvaient dans l'illusion, une chaîne mystérieuse pour arracher les pécheurs

à leurs vices. *Jamais pécheur*, disait-il familièrement un jour, *ne m'a résisté, lorsque je lui ai mis la main sur le collet avec mon Rosaire*. Les cœurs les plus endurcis, sur lesquels les vérités terribles de la religion n'avaient produit aucune impression, ne pouvaient résister à la vertu de cette divine prière. Quand les pécheurs consentaient à réciter le chapelet, Montfort tressaillait d'une sainte joie : la conversion était proche ; Marie allait faire des conquêtes.

Le Bienheureux qui nous a laissé ces détails, dans un livre qu'il a composé sur le Rosaire, nous dit aussi que les paroisses converties par la mission persévéraient dans la piété, dans la vertu, si elles persévéraient dans la pratique du Rosaire. Venaient-elles à abandonner cette dévotion, elles retombaient dans leurs anciens désordres, ou même devenaient plus misérables qu'autrefois. Aussi, Montfort engage-t-il tous les prédicateurs à propager cette dévotion. « Un prêtre qui récite et prêche le Rosaire, dit-il, fera plus de fruits par sa parole, quoique simple, en un mois, que les autres prédicateurs en plusieurs années. »

Ce zèle, qu'il recommande aux autres, que lui-même a toujours eu depuis son enfance pour le Rosaire, le Bienheureux va le déployer avec plus d'ardeur, maintenant que le voilà devenu l'enfant de saint Dominique. Jusqu'à la mort, nous le verrons saintement passionné pour l'honneur de Marie, désireux de lui gagner des cœurs. En retour, la Vierge puissante comble son favori de nouvelles grâces plus exquis. La vie de Montfort, déjà si merveilleuse, devient plus merveilleuse encore. L'empire du saint missionnaire sur les cœurs est plus puissant que jamais. Rien ne lui résiste : les pécheurs se laissent enchaîner dans les liens de la charité : les justes n'aspirent qu'à devenir plus parfaits. Chose étrange ! A la voix de

Montfort, hommes, enfants, jeunes filles, soldats même recherchent avidement des instruments de pénitence, mettant leur joie dans de sanglantes flagellations.

Ce prestige étonnant, Marie se plaît à l'affermir et à l'accroître par de singuliers privilèges. Elle accorde à son serviteur les dons de miracles, de prophétie, la grâce de voir les choses éloignées ou cachées, la faculté de lire jusque dans le fond des cœurs. Ce n'est pas assez. L'aimable Vierge daigne même apparaître à Montfort, s'entretenir avec lui comme une Mère avec son enfant, lui prodiguer ses consolations et ses lumières. Délicieuses visites, qui sont pour l'heureux prêtre un avant-goût des célestes félicités !

Le cœur débordant de reconnaissance, il n'en travaille qu'avec plus d'ardeur à procurer la gloire de sa bonne Mère. Son plus grand bonheur est de lui consacrer des sanctuaires ou des autels : pour le récompenser, Marie fait bientôt de ces lieux bénis des centres de dévotion, où elle se plaît à répandre ses faveurs.

A la Garnache, où Montfort reprit le ministère apostolique après son départ de Nantes, les habitants, stimulés par sa parole ardente, restaurèrent une chapelle abandonnée, dédiée autrefois à Saint-Léonard. La Sainte Vierge en prit possession ; sa statue, placée dans une niche décorée avec art, fut vénérée sous le nom de *Notre-Dame de la Victoire*. Les noms que le Bienheureux donnait à ses Madones nous font connaître ses états d'âme, ou les circonstances particulières dans lesquelles il se trouvait alors. Ce nom de Notre-Dame de la Victoire nous révèle ses luttes avec l'esprit des ténèbres, mais, en même temps, sa ferme confiance d'être vainqueur par Marie. Confiance bien placée, car la mission de la Garnache donna les plus heureux résultats. Cette paroisse fut complètement renou-

velée; elle se fit remarquer surtout par une grande charité. à l'égard des pauvres, qu'avait su lui inspirer l'éloquent apôtre.

Le curé de Saint-Hilaire-du-Loulay avait, quelque temps auparavant, réclamé le même bienfait pour sa paroisse. Mais, trompé comme tant d'autres par les calomnies atroces répandues sur le saint missionnaire, il se repentit de l'avoir invité. Quand Montfort se présenta, le pasteur le reçut fort maussadement; bien qu'il le vit fatigué, il lui refusa l'hospitalité, et le mit honteusement à la porte du presbytère. L'aubergiste de l'endroit ne pouvait montrer plus de charité que son curé. Fort heureusement, Dieu inspira à une pauvre femme de recevoir chez elle le missionnaire et Fr. Mathurin, son compagnon. Le peu qu'elle possédait leur fut offert de bon cœur.

Le lendemain, les deux voyageurs prenaient la route de Luçon. A la Couture, le Fr. Mathurin, envoyé par son maître, demanda à la cure un morceau de pain pour l'amour de Dieu; mais le morceau qu'on lui donna n'étant pas suffisant pour deux, Montfort alla lui-même demander l'aumône au curé qu'il trouva à table en compagnie. L'humble prêtre, selon son ordinaire, se mit à genoux pour réciter un *Ave Maria* et le *Visita quæsumus*. On se crut en présence d'un fou, on l'envoya à la cuisine manger avec les valets. C'était le plus grand plaisir qu'on pût lui procurer.

A son arrivée à Luçon, le premier soin du Bienheureux fut de se mettre en retraite chez les Jésuites, au Séminaire, afin de connaître dans l'oraison la sainte volonté du Seigneur. Un jour, pendant la célébration des Saints Mystères, l'impression de la grâce fut si forte sur son âme, qu'il demeura près d'une demi-heure immobile, dans une sorte de ravissement; on dut user de violence pour le rappeler à lui.

Les Capucins voulurent posséder quelques jours dans leur couvent un hôte aussi édifiant; leur vie mortifiée, leur rude et pauvre habit, éternel défi jeté au monde et à ses sectateurs, inspirèrent au Bienheureux son cantique sur le respect humain, dont nous citons le dernier couplet :

Amis du grand Dieu que je sers,
Pratiquons tous, tête levée,
Malgré le monde et les enfers,
La vertu la plus relevée,
Sans honte et sans crainte de rien,
Comme doit faire un bon chrétien.

L'évêque de Luçon, à qui Montfort alla faire visite, l'accueillit avec une bonté toute paternelle. Adversaire redouté du jansénisme, Mgr de Lescure éprouvait une vive sympathie pour le missionnaire, dont il savait les lutttes et les tribulations. Il l'invita à prêcher le lendemain dans sa cathédrale. C'était le cinquième dimanche après Pâques. L'Évangile du jour traitant de la prière, le saint prédicateur en profita pour parler de ce grand devoir du chrétien, et, par une transition toute naturelle, il en arriva à traiter son sujet favori, la dévotion au Rosaire, ce qu'il fit avec un talent supérieur. L'évêque et l'auditoire tout entier étaient visiblement impressionnés; mais, au moment où l'orateur dépeignait éloquemment les désordres des hérétiques albigeois, deux chanoines se regardèrent en souriant, après avoir jeté curieusement les yeux sur l'évêque. Montfort, tout intrigué, se demandait s'il n'avait pas, dans le feu de l'improvisation, prononcé quelques paroles indiscrettes. Un ami fidèle, M. Dupuy, dignitaire de la cathédrale, à qui il s'en ouvrit après le sermon, le rassura complètement. « Toutefois, ajouta le bon chanoine, probablement, vous n'auriez pas tant insisté sur les torts des Albigeois, si vous aviez su que Mgr de Lescure était

de leur pays. » Pour prévenir les cabales d'ennemis qui savaient habilement profiter des moindres incidents, les deux amis se rendirent à l'évêché. Le Bienheureux présenta ses excuses au prélat, qui, touché de tant de candeur, lui dit avec un fin sourire : « Monsieur de Montfort, *d'une mauvaise souche, il sort quelquefois de bons rejetons.* »

Dès le lendemain, notre pieux missionnaire partait pour La Rochelle. A son arrivée dans cette ville, il se hâta de se présenter à l'évêque, pour se mettre à sa disposition. Mgr de Champflour, aussi distingué par son talent que par sa vertu, ennemi des novateurs, et attaché au Saint-Siège, reçut avec joie l'ouvrier évangélique que le ciel lui envoyait, et lui conféra les plus amples pouvoirs. Un court entretien confirma le prélat dans la bonne opinion qu'il avait du Bienheureux, en lui faisant découvrir dans cette âme privilégiée de véritables trésors de sainteté.

La première paroisse que Mgr de Champflour confia au zèle de Montfort fut Lhoumeau, dans le voisinage de La Rochelle. La mission eut un succès si complet, que l'apôtre fut aussitôt rappelé dans la ville épiscopale, où il donna quatre missions successives. L'église de l'hôpital Saint-Louis, où eut lieu la première, se trouva bientôt trop étroite pour l'immense auditoire, avide d'entendre la parole divine; il fallut faire les réunions dans la grande cour de l'hôpital. Malgré des contradictions sans nombre, soulevées par les mondains qu'accommodait peu la morale austère du prédicateur, la réussite dépassa toutes les espérances; on vit une multitude de pécheurs se réconcilier avec leur Dieu.

L'église la plus vaste de La Rochelle était celle des Dominicains; le Bienheureux la choisit pour théâtre de son zèle, et y prêcha successivement trois missions, la

première pour les hommes, la deuxième pour les femmes, la troisième pour les soldats. Comme on le savait très versé dans la science de la controverse, on l'engagea à faire des conférences, qui éclaireraient les protestants, fort nombreux à La Rochelle. Mais l'église le Saint-Dominique, où il prêchait, lui rappela le divin moyen qui avait si bien réussi à ce grand serviteur de Marie, dans la conversion des hérétiques albigeois. Au lieu donc de se livrer à des discussions, souvent plus propres à irriter qu'à convertir, Montfort se mit à prêcher la dévotion du Rosaire. L'expérience prouva une fois de plus que c'était le bon moyen pour attirer les âmes à Dieu. On venait en foule écouter ces instructions si pieuses, si claires, sur les mystères du Rosaire. Les cœurs étaient profondément émus.

Plus d'une fois, l'auditoire fondit en larmes; le saint prédicateur, interrompu par les gémissements et les sanglots, était obligé d'en modérer les transports. « Mes petits enfants, disait-il, ne pleurez pas; vos pleurs m'empêchent de parler. Si je ne me retenais, je m'abandonnerais moi-même aux larmes. Mais il ne suffit pas de toucher vos cœurs, il n'est pas moins nécessaire d'éclairer vos esprits. » Après le sermon, une foule de pécheurs venaient se jeter à ses pieds et y déposer le fardeau de leurs crimes; les confesseurs, tant religieux que séculiers, ne pouvaient suffire à la multitude des pénitents. On put constater également que ces conversions n'étaient pas superficielles: elles étaient le point de départ d'une vie toute nouvelle.

Les protestants eux-mêmes se laissèrent attirer dans le filet du pêcheur de Jésus-Christ; un grand nombre rentra dans le sein de l'Église catholique. La conversion qui fit le plus de bruit fut celle de M^{me} de Mailly, personne distin-

guée par sa naissance et son esprit. Malgré les efforts des huguenots pour la retenir dans l'erreur, cette dame, éclairée par les paroles lumineuses du missionnaire, charmée surtout par ses vertus, abjura le protestantisme; jusqu'à la mort, elle persévéra dans la profession de la vérité et la pratique de la vertu, fidèle au souvenir de son Père spirituel, dont elle ne parlait jamais sans pleurer, et à la dévotion du Rosaire, qu'il lui avait tant recommandée.

Le zèle de Montfort était trop ardent pour se confiner dans les murs d'une église. Le bon pasteur allait à la recherche des brebis égarées, jusque dans les bouges les plus infects, jusque dans ces mauvais lieux où le vice s'étale dans toute son horreur. Accompagné d'un vertueux prêtre, qu'il avait soin de ne point avertir à l'avance, il pénétrait dans ces succursales de l'enfer, avec les armes de la croix et du Rosaire. Après avoir baisé la terre et dit un *Ave Maria*, le Bienheureux parlait avec une incroyable force, qui consternait les coupables. On eût dit l'ange de la Justice venant demander les comptes de la part de Dieu. Les hommes sortaient en silence, pendant que les malheureuses créatures de la maison pleuraient à genoux, ou demeuraient frappées de stupeur. Un bon nombre d'entre elles rentrèrent dans le bercail du divin Maître.

Cette grande charité faillit un jour coûter la vie à l'homme de Dieu. Un débauché, rendu furieux par une de ces visites importunes, se précipita sur lui, l'épée à la main, avec l'intention de le tuer. Montfort pencha la tête pour recevoir le coup, disant d'un ton très calme : « Je consens que vous m'ôtiez la vie, et je vous pardonne ma mort, pourvu que vous me promettiez de vous convertir; car j'aime mieux mille fois le salut de votre âme que dix mille vies comme la mienne. » Ces mots furent un coup

de foudre pour le criminel; tremblant comme la feuille, il put à peine remettre son arme au fourreau et trouver la porte pour sortir.

Mais ces actes du Bienheureux n'étaient pas du goût de tout le monde. Les prudents le traitaient de fanatique et d'indiscret; d'autres, se voyant arracher leurs victimes ou leurs complices, manifestaient une haine furieuse. Calomnies, insultes, chansons, menaces, moqueries, tout fut mis en œuvre pour abaisser le saint prêtre, pour diminuer son prestige. Heureusement, le bon peuple ne se laissa pas prendre à ces pièges et demeura toujours fidèle à son missionnaire. Ce fut en vain aussi qu'on essaya d'indisposer l'évêque. Mgr de Champflour ne cessa d'admirer, de vénérer Montfort comme un saint.

Les traits de la langue ne suffisant pas, on en vint à des moyens plus efficaces. Trois scélérats attendirent un soir le Bienheureux, depuis 7 heures jusqu'à 11 heures, dans une rue écartée, où il devait passer. Leur victime ne paraissant pas, ils proféraient d'horribles blasphèmes; l'un d'eux ne se gênait pas pour dire tout haut que ce sorcier de Montfort avait dû être averti par l'enfer, « car s'il avait passé, il serait déjà à tous les diables. » C'était sa bonne Mère Marie, et non l'enfer, qui avait signalé le danger au Bienheureux : au moment d'entrer dans cette rue fatale, il avait senti son cœur froid comme glace et n'avait pu avancer.

Une autre fois, les calvinistes trouvèrent moyen de lui faire prendre un bouillon où ils avaient jeté du poison. L'effet violent s'en étant fait sentir aussitôt, on se hâta d'employer un contre-poison. Mais l'horrible breuvage altéra la robuste santé du Bienheureux et abrégea ses jours.

Cet événement, qui avait failli devenir tragique, n'em-

pêcha pas Montfort d'entreprendre une mission pour les soldats de la garnison. On peut dire, sans exagération, qu'il y fit des merveilles. Presque toujours ses auditeurs, tout en larmes, se prosternaient la face contre terre, demandant à haute voix miséricorde. Dans la ville, on ne s'entretenait que de cette mission et des conversions qui s'y opéraient. On ne pouvait trop admirer la grande influence de Montfort sur les soldats et les officiers, qui avaient peine à se séparer de lui, et l'accompagnaient jusque dans les rues, toujours avides de recevoir ses encouragements et ses conseils. La surprise et l'édification redoublèrent, quand eut lieu la procession de clôture. Précédés d'un officier qui portait l'étendard de la croix, tous les soldats s'avançaient pieds nus, le crucifix d'une main, le chapelet de l'autre. A chaque invocation des litanies de la Sainte Vierge, ils répondaient en demandant le saint amour de Dieu, les yeux sur leur crucifix, et d'une façon si touchante que les spectateurs en étaient attendris jusqu'aux larmes. M. de Chamilly, gouverneur de La Rochelle, charmé de l'heureuse transformation de ses troupes, en conçut pour Montfort une singulière estime et une véritable vénération.

Deux plantations de croix couronnèrent dignement cette série de saints exercices. A la dernière, qui se fit à la porte Saint-Nicolas, il arriva un événement extraordinaire, qui rehaussa aux yeux de tous la sainteté du missionnaire. Pendant qu'il prêchait avec son zèle accoutumé sur l'amour des croix, les assistants se mirent à crier : « Miracle, miracle, nous voyons des croix en l'air. » Ce bruit dura plus d'un quart d'heure. Ainsi le ciel semblait vouloir accréditer son ministre auprès des fidèles, et attirer l'attention sur ses paroles.

CHAPITRE XI

MISSION DANS LES DIOCÈSES DE LUÇON ET DE LA ROCHELLE

(Suite.)

On va dans la Patrie
Par le chemin des Croix;
C'est le chemin de vie,
C'est le chemin des rois.
Toute pierre est taillée
Avec précision
Afin d'être posée
Dans la sainte Sion.

L'évêque de Luçon fut jaloux de posséder le saint prêtre dans son diocèse; il lui recommanda particulièrement l'île d'Yeu, que sa situation privait de secours spirituels. Les préférences de Montfort étaient toujours pour les paroisses les plus misérables : il se disposa donc à s'embarquer; mais il eut mille peines à trouver un bateau.

Les corsaires de Guernesey, appelés à l'aide des calvinistes de La Rochelle, veillaient autour des côtes, attendant Montfort pour le saisir et le faire disparaître; aucun marin n'osait donc s'aventurer sur l'Océan avec le missionnaire. Enfin, un batelier de Saint-Gille, cédant aux instances de l'intrépide Montfort, consentit à partir. Mais voilà qu'à mi-route, deux vaisseaux ennemis courent à toutes voiles sur la frêle embarcation. Matelots et passagers jettent des cris lamentables; le Bienheureux seul est calme et rassure ses compagnons. « Ne vous souvenez